

Quand le manger ne
vous va pas

SHREDDED WHEAT

Vous fait mâcher comme il faut. Aliment
sain, facile à digérer. Savoureux aussi.

TRISCUIT—le craquelin tout blé

Fait par The Canadian Shredded Wheat Company, Ltd.

"LE MADAWASKA"

Paraît tous les Jueis

ABONNEMENT

Canada, 1 an \$1.50

Canada, 6 mois .75

Etats-Unis, 1 an \$2.00

Etats-Unis, 6 mois \$1.00

L'abonnement est strictement

payable d'avance. Ajoutez 15

sous aux chèques pour l'é-

change.

ANNONCES

Petites annonces: à vendre, à

louer, on demande, etc.

1ère insertion 50c

Insertions subs. 35c

Annouces commerciales passa-

gères 25c le pce.

Annouces à long terme: tarif

spécial fourni sur demande.

Les petites annonces sont

strictement payables d'avance.

Nous publions gratuitement

pour nos abonnés les avis de

naissances, de mariage, de fu-

néraillies, etc.

Vient de paraître

L'Almanach de la

Langue Française

Voulez-vous savoir des idées

justes sur les missions, le patri-

otisme canadien-français, l'histoire

du Canada, la poésie, le scoutis-

me catholique, l'industrie agri-

cole lisez l'Almanach de la lan-

gue française. C'est l'almanach

des patriotes.

Voulez-vous passer quelques

longues soirées d'hiver à lire

des articles signés par quelques

uns des meilleurs écrivains de

chez nous, à méditer des notes

d'ordre opportuns, achetez l'Al-

manach de la langue française,

qui est un véritable manuel po-

pulaire de patriotisme. L'édition

1929 qui vient de paraître est or-

née de beaux dessins inédits par

Arthur Lemay et illustrés de

photographies et de caricatures

d'actualité. Un éducateur a dit de

l'Almanach: "C'est le type de

l'Almanach catholique et cana-

dien-français. Je souhaite qu'il

trouve partout un accueil amical"

L'Almanach de vend: 25 sous

l'unité.

L'Almanach de

\$0.25 l'unité.

PUBLIC NOTICE

Public Notice is hereby given

that I will sell at public auction

on Saturday the 29th day of De-

cember next in front of the Court

House in the Town of Edmund-

stons, in the County of Madawa-

ska, in the Province of New

Brunswick, at two o'clock in the

afternoon, the following piece or

parcel of land with the buildings

thereon known and described as

follows:—

All that certain lot, piece or

parcel of land and premises sit-

uate, lying and being in the Town

of Edmundston, in the County of

Madawaska, and Province of

New Brunswick, bounded and

described as follows:— Being

part of Lot Number one (1)

for a distance of fifty feet to a
post; thence, North sixty degrees
and twelve minutes West for the
distance of One Hundred feet to
a post standing on the easterly
side of said Twentieth Avenue;
thence, South twenty-five degrees
and thirty minutes West for a
distance of fifty feet to the place
of beginning. And distinguished
as Lot Number One Hundred and
Forty (140) on said Plan.

Together with all the build-
ings thereon, situate in the Town
of Edmundston, in the County of
Madawaska, the same having
been levied by me by virtue of a
WRIT OF Fieri Facias issued
in the Supreme Court
King's Bench Division in an ac-
tion in which Angus Thomas is
plaintiff, and Hubert Michaud, is
defendant and dated the 24th day
of November A. D., 1928.

Dated the 24th day of Novem-
ber, A.D., 1928.
(Sgd) John B. Bellefleur,
Sheriff of Madawaska County.
415-29n.

AVIS DE VENTE DE PROPRIETES

AVIS est par la présente donné
que les propriétés indiquées plus
bas au sujet desquelles on pourra
obtenir de plus amples rensei-
gnements du shérif du comté de
Madawaska, seront vendues à
l'encan devant la Maison de
Cour de la Ville d'Edmundston,
lundi le 7ème jour de janvier
1929 à dix heures de l'avant-mi-
di, afin d'acquitter les taxes dues
à la Ville d'Edmundston sur ces
propriétés.

Datée ce 1er jour de décembre

mil neuf cent vingt-huit.

Mme Adélaïde Moreau,

rue Victoria,

\$187.50.

M. Alphonse S. Martin,

rue Victoria,

\$76.77.

M. Paul E. Cyr,

rue Vimy,

\$140.62.

(Signé) John B. Bellefleur,

Prévôt de la Ville d'Edmundston.

415-6-d.



UN ESTOMAC ACIDE

Dans le même temps qu'une do-
se de soude apportera un soula-
gement temporaire à une estomac
acide et gazeuse, le Lait de Ma-
gnésie-Phillips neutralisera com-
plètement l'acidité et tranquilliser
les organes digestifs. Une fois
que vous aurez essayé cette for-
me de soulagement vous cesserez
d'être ennuyé par votre diète et
vous jouirez d'une nouvelle libé-
té dans vos repas.

Cette plaisante préparation est
aussi très bonne pour les enfants.
Employez-la chaque fois qu'une
langue chargée ou une respira-
tion fétide signale le besoin d'un
adoucisseur. Les médecins vous
diront que chaque cuillerée de
Lait de Magnésie-Phillips neutra-
lise plusieurs fois son volume
d'acidité. Obtenez celui qui est
authentique le nom Phillips est
important. Les imitations s'agis-
sent pas de la même façon!

PHILLIPS
Milk
of Magnesia

L'OMBRE DU BEFFROI

Grand Roman Canadien Inédit
par Mme A.-B. Lacerte.

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 152, Ste-
Elisabeth, Montréal, P.Q. où l'on peut se procurer ces
volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

13— (Suite)

Gaétan, ayant jeté les yeux sur
Dolores, vit celle-ci lui faire des
signes auxquels il n'avait pas
moyen de se méprendre: le tun-
nel était un sujet tabou, bien sûr,
du moins, en ce qui concernait
Marcelle... et le jeune homme se
doutait bien pourquoi...

—Vous avez dû remarquer cet-
te jolie rivière qui coule, dans le
nord et qui se jette dans le majes-
tueux lac Nipissingue? demanda
Dolores, s'adressant à Gaétan et
Gaston, avec l'intention évidente
de changer le cours de la conver-
sation. Cette rivière, aux rives si
pittoresques, Marcelle l'a nommée
la Rivière des Songes.

—Un joli nom! s'écrièrent-ils
tous.

—Mes amis, dit soudain Yo-
lante, quel succès que ce bal de
Mme de Bienencour, n'est-ce pas?

—Certes, oui! s'écrièrent-ils
tous.

—Mme de Bienencour désirait
faire, de ce bal, l'événement de la
saison, répondit Marcelle, en sou-
riant.

—Et elle a pleinement réussi!

fit-elle du Tremblay.

—Voyez tous ces visages ra-
dieux et souriants! dit Léon Mar-
tinel, en désignant, du geste, les
invités attablés dans l'immense
salle à manger. Tout le monde pa-
rait heureux!

—Pas tous... répondit Marcel-
le. Et cette réponse eut lieu de sur-
prendre tout le groupe.

—Pas tous, dites-vous, Mme
Fauvet! s'écria Gaétan. Vous ne
faites pas exception pour vous-
même, assurément!

—Non, répondit Marcelle. Mais,
en une occasion comme celle-ci,
il y a toujours des cœurs blessés,
et qui souffrent... Voyez plus-
tôt Mlle Claudier, la secrétaire
et parente de Mme de Bienencour;
personne ne l'a demandée à dan-
ser encore. Cette pauvre fille qui,
en fin de compte, n'est pas beau-
coup âgée que nous, a passé son
temps en compagnie de dames
d'âge mûr... à regarder les autres
s'amuser.

—Mais, ma chère Marcelle...
commença Dolores.

—Ces sortes de choses me font
de la peine, je l'avoue, Dolores.

—Ma bonne, répondit Dolores,
si j'étais toi, je ne m'occuperais
pas de cette personne; elle...

—Dolores! comment, toi? Tu
possèdes pourtant le cœur le plus
tendre, le plus sympathique!

Gaston Archer enregistra ces
paroles de Marcelle dans sa mé-
moire.

—Cependant, Marcelle, Iris
Claudier...

—Yolande et moi, nous étions
au même pensionnat qu'Iris Clau-
dier, dit Jeannine. C'est une per-
sonne intelligente... Pourtant,
elle n'était pas du tout populaire...

—Je sais bien que, moi, elle me
fait peur.

—Je ne conteste pas l'intelli-
gence d'Iris Claudier, fit Dolores;
mais autre chose que je ne con-
testerais pas, n'est-ce pas, c'est sa
méchanceté. Cette fille est méchan-
te; voilà!

—Dolores! fit, encore une fois,
Marcelle.

—Marcelle, Iris Claudier te dé-
teste; j'ai de graves raisons pour
l'affirmer. Je m'occuperais d'elle
le moins possible, à ta place, car,
elle finirait pas te jouer quelque
mauvais tour... Je te raconterai
certains faits, et tu verras que je
dis vrai, assure à Dolores.

—Tout de même, cette jeune
fille souffre d'être sans danseurs,
et cela m'empêche de m'amuser...

On dit qu'elle danse admirable-
ment, d'ailleurs...

—Mlle Fauvet, répondit Gaé-
tan, si cela peut vous faire plai-
sir, j'irai solliciter de Mlle Clau-
dier la prochaine danse... Je la
connais bien, etc.

—Et M. Archer suivra votre
exemple, j'en suis sûr, ajouta
Dolores, en souriant au jeune
homme.

—Puis ces messieurs, dit Yo-
lante, en désignant Réal et Léon.

—Quand Marcelle eut dit la
salle à manger, au bras de Gaé-
tan, Dolores, dit, en s'adressant
au reste du groupe, qui était en-
core attablé:

—Cette sortie que je

vient de faire contre Iris Claudier.

Mais, vraiment, je le répète, cette

fille hait Marcelle... pour une

raison que je connais, et je la

crois capable d'intriguer contre

notre amie, qui est trop honnête

et trop bonne pour se fêter de

voir que ce soit.

—Ne te trompes-tu pas, Dolo-
rès? demanda Yolande. Moi non
plus je n'aime pas Mlle Claudier;

mais de là à la croire capable de

nuire à quelqu'un...

—Je ne saurais me tromper,

Yolande! assure Dolores. Marcel-
le... je l'aime comme si elle é-
tait ma sœur, et je voudrais la

voir heureuse, comme elle mérite
de l'être... Or, Mme de Bienen-
cour ne se gêne pas pour parler

ou demander des questions, de-
vant sa secrétaire. Ces après-midi

j'ai dû répondre des choses que
j'eusse préféré taire, concernant

Marcelle... Iris Claudier était
présente et... j'ai comme le pres-
sentiment de... je ne sais... trop

quoi... Et les yeux de Dolores se
remplirent de larmes, ce qui cau-
sa une vive douleur à Gaston Ar-
cher.

—Écoutez! Quelle valse! s'é-
cria gaiement Jeannine.

—Mlle Lecoupret, me ferez-
vous l'honneur?... commença Gas-
ton.

—Mais, répondit Dolores, en
riant, voilà pour le moins cinq
fois que nous dansons ensemble,
vous et moi! Nous finirons par
susciter des commentaires...

—Que nous importe! s'exclama
Gaston, en haussant les épaules.

Et à quoi servirait un bal, si
chacun n'avait pas l'avantage de
danser aussi souvent que possi-
ble, avec la compagnie de son
choix?

—A cette réponse, Dolores rit
d'un grand cœur, et bientôt, elle
et Gaston dansaient, aux accords
d'une valse entraînante.

CHAPITRE IV

LA MORSURE D'UN SERPENT

En fin du compte, c'est Gas-
ton Archer qui, le premier, dansa
avec Iris Claudier, Marcelle a-
vait raison: la secrétaire de Mme
de Bienencour dansait admirable-
ment.

—Quel malheur qu'elle soit si
laide! se disait Gaston. Elle est
souple et gracieuse et, à part Mlle
Lecoupret et Mlle Fauvet, la
meilleure danseuse du bal... St
elle voulait seulement regarder les
gens en face quand elle leur par-
le! Que c'est déplaçant ces per-
sonnes qui ferment les yeux pour
parler! Décidément, Mlle Dolo-
rès a raison: elle n'est ni aimable
ni attrayante Mlle Claudier.

Iris, depuis le commencement
du bal, jusqu'à l'heure du souper,
avait souffert un véritable tour-
ment moral. Assise dans un coin du
salon, en compagnie de quelques
dames âgées, qui semblaient avoir
pris à tâche de la torturer, en
chantant, sur tous les tons, la
beauté, le charme, la grâce et la
distinction de Marcelle, Iris avait
senté sa haine pour la filleule de
Mme de Bienencour aller tou-
jours grandissant.

—Voyez donc, lui avait dit une
dame, à un moment donné, Mlle
Fauvet dansant avec de Zien-
encour! Quel charmant couple!

—Un couple idéal! avait ajouté
une autre, M. de Bienencour et
Mlle Fauvet semblent être faits
l'un pour l'autre: tous deux ont
l'air si distingué! Lui, grand, très
brun, elle, blonde, délicate et si
jolie!

—On dit, intervint une troi-
sième personne, que c'est le rêve
de Mme de Bienencour de faire un
mariage entre sa filleule et son
neveu.

—Et son rêve se réalisera, sans
doute, dit l'apremière dame, en
souriant. Voyez donc si M. de
Bienencour a l'air d'admirer Mlle
Fauvet!

—Et Mlle Fauvet a l'air de
trouver fort intéressant ce que lui
dit son compagnon. Regardez-la
donc sourire! Quelles admirables
fossettes, quand elle sourit!

—C'est la plus belle débutante
qu'il y ait eu dans cette ville de-
puis bien des années.

—Si ça s'amuse tout ce jeune

monde, hein! s'était écriée Mme

de Pont-foly, qui, après le sou-
per, vint se joindre au groupe
formé par les dames âgées et Iris
Claudier.

—Comme si je n'étais pas jeu-
ne, moi aussi! se disait Iris. El-
les ont peu de tact, ces vieilles...

(nous regrettons d'avouer qu'elle
ajouta le mot: "folles") de par-
ler aussi devant moi, et je les dé-
teste toutes! Que je hais cette

Marcelle Fauvet, et Dolores Le-
coupret, son amie! Que je mé-
prise tous ceux qui assistent à ce
bal! Tous?... Hélas! mon Dieu,
Gaétan, je l'adore!... Et lui... Est-
ce que vraiment je vais le laisser
devenir amoureux de cette pou-
pée Marcelle?... Non! Non! Mille
fois non! Je ferai tout, oui tout,
pour empêcher pareille catastro-
phe!

Je croyais se dit-elle, de plus,
que lui, u moins, me deman-
drait à danser; mais Marcelle Fau-
vet lui a tourné la tête, c'est évi-
dent... Heureusement, l'occasion
se présentera pour moi, d'elui
dire... ce que j'ai à lui dire... et
je n'y manquerai pas, bien sûr!

C'est à ce moment que Gaston
Archer vint solliciter de Mlle
Claudier l'honneur de danser a-
vec elle. Iris eut certainement pré-
féré Gaétan, mais elle n'avait pas
le choix, et elle tenait à ce qu'il
ne fut pas dit qu'elle n'avait pas
dansé de la soirée.

Quand la danse fut finie et que
Gaston se vit obligé de causer,
pendant quelque temps avec Iris,
il dut s'avouer à lui-même qu'elle
était intelligente. De plus, elle
possédait, évidemment, une soli-
dité d'instruction, qui lui permet-
tait de causer sur à peu tous les
sujets.

Mais, soudain, les répliques
d'Iris Claudier devinrent moins
vives, elle parut distraite et ne
prêter que peu d'attention à ce
que son compagnon lui racontait,
puis, à un moment donné, une
expression d'implacable haine se
peignit sur ses traits, et ses yeux
verts lancèrent des flammes.

Gaston regarda dans la direc-
tion qu'avaient pris les yeux d'I-
ris, et il vit Marcelle, au bras de
Réal du Tremblay; tous deux se
préparaient à danser une polka,
que l'orchestre jouait.

Gaston, toujours observant
Iris, vit bientôt un autre phéno-
mène: les yeux de la jeune fille
s'ouvrirent bien grande et se fi-
xèrent sur quelqu'un, qui s'avan-
çait vers eux. Une expression in-
définissable se peignit sur le vi-
sage de la secrétaire de Mme de
Bienencour, Gaston, ayant levé
les yeux, à son tour, vit Gaétan
qui s'approchait.

—Tiens! Tiens! se dit Gaston,
je crois comprendre! Cette jeune
fille aime de Bienencour... autant
qu'elle hait Mlle Fauvet. C'est
pitoyable, vraiment, car il est de
toute évidence que mon ami ad-
mire excessivement Mlle Marcel-
le... Mlle Dolores aurait-elle rai-
son, et cette demoiselle Claudier
pourrait-elle devenir dangereuse?

—En bien, j'aurai l'œil ouvert, et
si Mlle Lecoupret le permet, nous
serons deux à veiller sur les in-
térêts de Mlle Fauvet... et de
Gaétan.

Le désir d'Iris se réalisait: elle
dansait, enfin, avec Gaétan. Com-
bien elle était loin de se douter
qu'elle avait ainsi échappé à l'ou-
bli!

—Vous dansez admirablement
bien, cousine Iris, lui dit Gaétan,
quand la danse eut pris fin et qu'il
eut reconduit la jeune fille à sa
place.

—Merci, Gaétan mon cousin,
répondit-elle, en fermant les yeux.